

Sommaire

Introduction	2
1. Connaissances	6
a) Sources d'informations	6
b) Manques d'informations.....	6
c) Savoirs exprimés	7
A propos du volontariat.....	7
A propos de l'international.....	9
d) Confusions	13
2. Motivations.....	16
a) Découvrir et rencontrer	16
b) S'échapper	18
c) Avancer dans son parcours personnel et professionnel.....	19
d) Aider	22
3. Appréhensions	25
a) Conflits de priorités	25
b) Le problème de la langue.....	27
c) Situations dangereuses	28
d) Peur de ne pas être à la hauteur.....	28
e) Peur des coupures.....	29
4. Critiques	31
a) Exploitation	31
b) Néo colonialisme	31
c) Elitisme.....	32
5. Attentes.....	34
a) Durée	34
b) Moyens.....	34
c) Préparation	35
d) Accompagnement sur place	35
e) Retour	37

Introduction

L'enquête « Volontariat international : à vous la parole » réalisée par JINOV international s'inscrit dans le cadre de la réflexion prospective engagée par France Volontaires en 2013.

La convention de partenariat signée à ce titre par France Volontaires d'une part, et JINOV international d'autre part, en précise l'objet : « explorer la part du public jeune qui n'est pas concernée par le volontariat international » ; le document ayant servi de base à « l'ouverture de l'étape 2 de la démarche : vers un diagnostic partagé du mouvement » proposant une autre manière de désigner ce même public : « ceux qui ne partent pas... ». Avec un sous-entendu implicite « ...de France ».

La méthodologie mise en œuvre dans cette perspective a cherché à répondre à trois questions :

- comment mieux cerner le public visé ?
- comment rentrer en contact avec ces jeunes ?
- comment recueillir et transcrire des expressions spontanées?

Comment mieux cerner le public visé ?

Ces définitions initiales par la négative sont pratiquement inévitables ; elles n'en sont pas moins problématiques. Un premier souci de l'enquête a été d'esquisser une typologie des jeunes susceptibles d'être concernés, à partir :

- d'une part, d'une proposition de définition positive : « les jeunes entre l'école et l'emploi » ;
- et d'autre part, d'une attention au fait que « ce public est tout sauf homogène ».

Tout en restant plus qualitative que quantitative (près de 80 jeunes participants répartis sur une dizaine de sites), l'enquête s'est efforcée d'approcher la diversité des genres, des parcours, des milieux sociaux, et des territoires (urbains et ruraux) concernés.

Comment rentrer en contact avec ces jeunes ?

L'approche par immersion lente dans leur monde, leurs réseaux aurait requis une approche dans la longue durée incompatible avec la programmation de l'étude ; c'est donc la voie de l'intermédiation qui a été retenue, en s'appuyant sur diverses organisations qui ont toutes pour caractéristiques :

- d'être en contact permanent avec des jeunes « entre l'école et l'emploi » ;
- d'être structurées autour d'un objet social qui n'a formellement « rien à voir avec l'international ».

Cette option a conduit à contacter en priorité des organismes et des réseaux actifs dans les domaines de l'éducation, la formation professionnelle, l'insertion, le logement, le développement durable, et l'engagement associatif local.

Le fait que les organismes contactés aient tous accueilli favorablement l'idée de participer à l'enquête mérite d'être souligné. Il explique pour une bonne part que les entretiens aient pu se tenir dans les délais. Surtout il laisse entendre que « l'ouverture à l'international » figure sans doute dans les préoccupations et les centres d'intérêt d'une grande diversité d'acteurs, bien au delà des réseaux spécialisés dans la solidarité internationale.

Comment recueillir et transcrire des expressions spontanées ?

L'enquête vise à mieux cerner les représentations que « les jeunes qui ne partent pas » se font du volontariat et de l'international, et les raisons qui les conduisent à ne pas s'engager dans une expérience de volontariat international. L'enjeu est donc bien de recueillir des paroles aussi libres et spontanées que possible, tout en ne restant pas « à la surface des choses ».

L'exercice a conduit à essayer de trouver de délicats équilibres pour intéresser sans influencer.

En effet, on ne peut sous-estimer la difficulté de faire venir des jeunes pour parler d'un sujet qu'ils ne connaissent pas ou qui ne les intéresse pas particulièrement. L'identification de partenaires institutionnels prêts à jouer le jeu a permis de s'appuyer sur des personnes en contact régulier et en relation de confiance avec les jeunes ciblés pour préparer avec chacune d'elles une présentation de l'intervention qui fasse le lien avec la réalité des jeunes sans dévoiler trop de contenus.

A cette fin, chaque animation a fait l'objet d'entretiens préparatoires préalables avec les responsables institutionnels intéressés, et s'est évertuée le jour venu à engager rapidement les échanges autour d'un mur d'expression, après un temps de présentation personnelle de chacun destiné à installer un climat aussi informel et détendu que possible.

Le recours à des intermédiaires institutionnels pour organiser les temps d'échanges avec les jeunes aurait pu contrarier la spontanéité des expressions recherchées. Cela a sans doute été le cas dans une ou deux situations. Mais dans l'ensemble, le fait pour les jeunes de se trouver dans un cadre familier, semble avoir contribué à les sécuriser et à faciliter leur expression face à des inconnus.

Certains semblent même avoir saisi l'occasion fournie par l'animation pour se révéler sous un jour que l'institution ignorait...

Par ailleurs, dans trois situations, les échanges ont été établis dans des cadres informels. Sans qu'il soit possible pour autant d'exclure des prudences et des pudeurs dans les expressions...

On peut penser que le « à vous la parole » de l'intitulé et de l'état d'esprit de l'enquête a pu encourager certains jeunes à s'exprimer, dans un contexte où « la jeunesse française se sent méprisée » (comme le titre la Une du Monde du 26 Février 2014 présentant les résultats de l'enquête « Génération quoi ? » à laquelle 210.00 jeunes de 18 à 34 ans ont participé). Dans cette hypothèse, c'est moins le thème « volontariat international » que l'invitation « à vous la parole » qui aurait suscité l'intérêt des jeunes pour l'animation proposée.

Le choix de mobiliser en priorité un outil d'expression orale (le mur d'expression) complété et prolongé le cas échéant (selon la dynamique des échanges) par un outil d'expression écrite (le quizz - voir en annexe) s'est avéré utile pour s'adapter aux différents publics et situations d'animation rencontrées. Dans les situations où les deux modes d'expression ont été utilisés, il n'est pas rare de constater des écarts dans les réponses obtenues à l'oral et à l'écrit. C'est évidemment un point délicat pour l'interprétation des contenus recueillis. La présence du groupe a pu peser sur certaines expressions orales. Et l'écrit au contraire, offrir un espace plus intime d'aveux personnels. On ne saurait en tout cas négliger la charge émotionnelle que véhicule un exercice qui porte à se projeter « ailleurs ».

La méthodologie d'enquête retenue a privilégié l'animation d'échanges en petits groupes d'une douzaine de personnes maximum. L'expérience a confirmé que l'approche en petit groupe était plus à même de favoriser l'expression de chacun-e des participants et d'amener à des échanges porteurs d'éclaircissements, d'approfondissements et de débats. Dans plusieurs situations, le groupe a sans doute également contribué à instaurer une relation moins inégalitaire entre « enquêteurs » et « enquêtés » confortant la perception du caractère non-normatif de l'exercice et permettant d'acter l'égalité de recevabilité des réponses...

Le mur d'expression a proposé de travailler dans un premier temps de manière distincte le thème du volontariat et le thème de l'international, afin d'approcher au mieux les représentations en jeu.

Cette option méthodologique a également permis de saisir que le volontariat international est selon les cas davantage perçu par la fenêtre « volontariat » ou par l'ouverture « international ». Les expressions suscitées par l'animation des échanges à partir du mur, complétée quelques fois par le quizz, font apparaître des connaissances, des motivations, des appréhensions, et des attentes. Et plus rarement des critiques de fond.

En matière de captation des expressions, le souci a été d'éviter que les modalités d'enregistrement ne viennent inhiber ou distordre l'expression des participants tout en garantissant une restitution aussi fidèle et vivante que possible. C'est pourquoi les formes d'enregistrement écrit et audio ont été privilégiées. Dans les

situations où l'enregistrement audio n'a pas été possible, la prise de notes a été assurée par une personne (quelques fois deux) distincte de l'animateur et dédiée à cette mission, avec pour consigne de rapporter au plus près des propos formulés oralement.

Les terrains explorés

Les onze sites où s'est déroulée l'enquête sont situés dans quatre Régions différentes : Bretagne, Ile de France, Pays de la Loire et Poitou-Charentes. Deux terrains sont à caractère rural, les autres urbain, dont trois relevant de zones sensibles (voir tableau en annexe).

Au total 78 jeunes ont participé, un peu plus de femmes (43) que d'hommes (35). 10 % d'entre eux sont mineurs ; 90 % se répartissant dans la tranche d'âge 18-30ans.

Les parcours entre l'école et l'emploi touchés par l'enquête vont du décrochage scolaire à des diplômes de Master en passant par des formations aux métiers de la coiffure, la bijouterie, les soins à la personne, la petite enfance... Aucun des jeunes participants n'est en situation d'emploi stable.

Les responsables institutionnels qui ont collaboré à l'enquête, par delà leurs spécificités propres, partagent un fond de culture commune, fait de respect et d'écoute des jeunes, d'attention au développement de leurs capacités d'expression, de relation et d'ouverture au monde. Il n'est pas certain que ces responsables soient sur ce point parfaitement représentatifs de leurs milieux socio-professionnels respectifs.

Ce biais a du moins été favorable au déroulement de l'enquête en facilitant la mise en relation avec des jeunes, ainsi davantage prédisposés à accueillir ce genre d'exercice et d'animation.

Les retours recueillis après les animations sont, pour la plupart, très positifs. Dans deux situations au moins, l'intervention a même été le déclencheur d'échanges et de dynamiques professionnelles en interne. On peut donc penser que l'enquête a permis d'identifier des personnes, des structures et des lieux susceptibles de participer aux prolongements éventuels de la démarche engagée.

1. Connaissances

La plupart des jeunes rencontrés au cours de l'enquête n'ont pas d'informations précises concernant le volontariat, encore moins le volontariat international. Bénévolat et volontariat font souvent l'objet de confusions. En revanche, il est certain que tous ont des choses à dire sur l'international. Parfois même très personnelles.

a) Sources d'informations

522- « Le volontariat c'est le Service-Civique, je connais des gens qui font ça. »

522- « J'ai déjà été volontaire avec les Jeunes Aventuriers Chrétiens, on vendait des petites choses (gâteaux...) pour organiser des voyages en France, pour découvrir les villes, le côté religieux et des sorties. »

523- « Le volontariat, moi j'ai entendu parlé de l'Association Française des Volontaires du Progrès. »

524- « Il y a aussi les différentes religions du coup je rajouterai bien les Scouts, parce que j'ai un copain qui est Scout. »

525- « Bah moi j'les connais (les dispositifs) mais grâce au fait que voilà j'ai fais des études et j'suis dans un milieu où j'ai accès à l'information. »

529- « Moi j'sais que j'suis bénévole dans une association. »

529- « Moi j'suis vraiment pas du tout intéressé par l'international, je déteste voyager. J'ai déjà un peu voyagé, c'est pas des mauvais souvenirs mais ça m'attire pas du tout. J'suis parti quatre ans à la Réunion avec mes parents. »

b) Manques d'informations

M : C'est intéressant ce que tu disais sur la connaissance des dispositifs, comment vous le voyez ? Est-ce que vous pensez connaître

525- « A non moi non. »

« Non. »

« Je savais que ça existait mais euh. »

« Ouais y a un vrai problème de communication, c'est super obscur tout ça. »

« Carrément tu vois je sais même pas vraiment c'que c'est. »

526- « Je n'ai jamais entendu parler du mot volontariat. »

527- « Y a vraiment un problème d'information, on ne connaît pas les démarches administratives à suivre. »

527- « Le manque d'information concerne les volontaires potentiels mais aussi les structures. »

522- « Le volontariat moi ça ne me parle pas du tout. »

525- « Moi je sais pas exactement combien il gagne un volontaire à l'international. »

521- **M : Voulez vous des infos sur ce qui existe, les sites pour avoir des infos...**

? - « Moi je n'irai pas voir, j'ai d'autres choses à faire, c'est trop compliqué par contre oui ça me dirait bien de partir mais je préfère que ce soit toi qui passe me voir et qu'on en parle. »

c) Savoirs exprimés

A propos du volontariat

524- « On a le droit de dire des trucs faux là ? Parce que moi j'ai appris que le bénévolat ça faisait partie de l'économie souterraine, du coup le volontariat, si les gens sont payés par l'Etat, c'est que ça fait pas partie de l'économie souterraine donc c'est que l'Etat il est au courant du volontariat mais qu'il n'est pas au courant du bénévolat ?

Ce que j'entends par économie souterraine, c'est quelque chose qui n'est pas contrôlé par l'Etat. Mais vu ce qu'on dit j'ai l'impression que le volontariat ça passe par l'Etat, par exemple le fait que l'on soit indemnisé. Le volontariat, y a une part de l'Etat qui le contrôle alors que le bénévolat pas du tout. C'est les cours d'économiques et sociales qui reviennent... »

525- « J pense que c'est la différence majeure dans le choix d'un volontariat plutôt que d'un emploi, c'est qu'on va pas se retrouver perdu dans une masse de travail mais qu'on va être dans une relation humaine, qui va nous permettre de se situer. »

« Ouais c'est quelque choses de carrément plus humain moi j'trouve parce que en soi un salarié, quand une entreprise s'offre un salarié c'est qu'elle s'achète un savoir faire quoi, concrètement c'est un peu ça, là, t'accueilles quelqu'un qui a envie de donner mais enfin c'est un échange après. »

525- « Aujourd'hui on est salarié, on nous apprend à être salarié parce que c'est nécessaire dans le système dans lequel on vit parce que pour pouvoir vivre faut avoir un emploi et y a justement cette volonté de plus rentrer dans ce moule là et de faire quelque chose parce que t'en as envie enfin tu vois ? Enfin pour moi c'est ce qui se dégage le plus du volontariat. »

« Moi j’le vis comme ça j’aurais pu essayer de trouver un métier qui me plaisait, essayer de trouver une formation qui me plaisait mais j’en avais pas envie je préférerais donner de ma personne pour une cause qui m’intéressait et à laquelle j’aurais pas pu accéder j’pense si j’étais pas passé par le volontariat. »

525- « On dit volontariat et on dit salarié ben quand tu es prêt à travailler sans salaire ou juste une indemnisation, c’est pas pareil que être prêt à travailler pour recevoir un salaire même si t’as beaucoup de qualification. »

« Après c’est clair que ça empêche pas d’être complètement épanoui au travail. »

525- « En même temps on dit que c’est de la main d’œuvre pas cher mais moi je sais pas exactement combien il gagne un volontaire à l’international, y a différents trucs j’crois, quand tu es en volontariat tu peux être bien payé j’crois. »

« Ouais ça dépend des dispositifs. »

527- « Le volontariat c’est une faible rémunération, il faut être motivé. »

525- « Dans le volontariat y a aussi l’objectif du développement de la personne autre que l’atteinte d’objectif pour l’asso, c’est aussi un développement personnel si ça c’est pas atteint, le volontariat il est pas forcément réussi quoi. »

522- « Le volontariat c’est par exemple travailler dans des festivals, j’ai des copains qui ont déjà fait ça par exemple à la buvette. »

526 : « Ce sont aussi des bénévoles qui peuvent aider des entreprises par exemple. »

522- « J’ai déjà été volontaire j’ai fait du service pour un événement qu’organise chaque année mon club de rugby. J’aime bien ça parce qu’il y a une ambiance festive, les gens sont cool et je connais tout le monde. »

525- « Moi j’le vois comme un moment pour construire son projet, j’le vois comme une sorte de sas ou un tremplin pour ... enfin en tout cas c’est une plate forme. »

523- « Le volontariat c’est un besoin qui émane d’une structure, d’une organisation, donc le projet a une vraie utilité mais c’est différent d’un projet personnel. »

526- « Cela peut être des pompiers volontaires qui se déplacent sur des interventions quand il n’y a pas assez de pompiers professionnels. »

527- « Aider les gens à faible revenu. »

- 529- « Pour moi c'est en lien avec les associations, comme les Restos du cœur. »
- 529- « ça fait penser au bénévolat, se proposer dans un but non lucratif. »
- 529- « C'est pour aider les personnes. »
- 529- « On est une équipe aussi quand on fait du volontariat. »
- 529- « ça peut être une collecte de dons, par exemple aux Restos du cœur on fait bien des dons, de nourriture ou d'argent et pour ça y a des personnes qui vont être là, présentes pour récolter les dons. »
- 529- « Quand on est volontaire, on est nourri, logé, c'est pas nos frais à nous, on reçoit ça contre notre aide. Mais c'est pas du travail, moi je reste sur la base que volontaire c'est qu'on veut. »
- 529- « Quand on est volontaire on travaille pas non plus H24 donc on peut aussi se détendre, donc on a du temps à côté, peut être moins mais tout dépend de ce qu'on fait aussi. »
- 524- « J'ai trouvé l'expérience très chouette de m'investir dans le festival Jeunes Talents bien que c'était plus au niveau local, finalement je trouve qu'il y a des choses proches. En fait le volontariat ça peut être aussi local ? »
- 521- « En fait ton truc c'est un peu comme du bénévolat donc c'est normal que tu ne reçoives pas un salaire, tu vas donner donc tu ne vas pas être payé. »
- 526- « Cela peut être aussi des associations, par exemple la Croix Rouge, le Secours Catholique, le Secours Populaire, et les Restos du Cœur. »
- A propos de l'international**
- 522- « Le volontariat c'est à l'international par exemple comme le VIE (Volontariat International en Entreprise) entre 6 mois et 2 ans je crois. »
- 523- « Pour moi l'international c'est l'apprentissage. »
- 523- « Y a une sorte d'idéologie qui est de dire : tu pars, tu cherches ce que tu veux faire et après tu te poses, genre « il faut bien que jeunesse se passe... »
- 524- « En fait quand on sépare le mot en deux (Inter/nation) ça va parce que du coup ça fait entre les nations, du coup là on le comprend mais pour le relier avec volontariat, moi je trouve ça compliqué... »

524- « Moi c'est l'inverse, je trouve ça plus simple volontariat international que juste international. »

524- « Il y a des organisations internationales, je me rappelle plus de leurs noms... l'UNICEF, ça marche ça ? Médecins Sans Frontières, la Croix Rouge, le maintien de la paix ? Les Casques Bleus. »

524- « C'est pour un but bien précis que l'on fait un volontariat, il y a une mission définie à la base, par exemple aller en Afrique pour travailler sur l'eau. »

526- « C'est aider les victimes à l'étranger lors de tsunamis ou de fusillades, mais également les aider à déblayer les débris. »

526- « Aller à la rencontre de ceux qui n'ont pas à manger. »

527- « Aller à l'étranger pour faire des dons via des associations, leurs amener des affaires de cours ou du matériel, une action humanitaire par exemple après des tsunamis.

529- « Pour moi, c'est partout où y a un organisme ou une association implantée. ça peut être aussi bien au niveau local que national, international, planétaire finalement. »

529- « Pour aller à l'international, il faut des papiers. Passeport et tout. »

529- « Moi je pense que c'est grâce à l'international qu'on avance par exemple y a la concurrence qui fait qu'on veut toujours améliorer du coup on avance. »

529- « Par exemple en Afrique, aller donner de l'eau, de la nourriture aux enfants, les soigner, les aider à trouver des familles parce que y'en a qui sont abandonnés. »

529-« C'est de l'aide humanitaire. »

529- « Je sais pas, non mais j'aime pas voyager, je sais pas comment l'expliquer, je suis pas intéressé par l'étranger, j'pense pas qu'on est obligé de voyager pour découvrir les choses, on peut découvrir des choses sans forcément bouger. On peut ouvrir un bouquin, découvrir des choses, aller sur internet, regarder la télé. On dit toujours faut voyager pour se former, faut voyager pour découvrir ben moi j'suis pas d'accord avec ça, après chacun son opinion. »

529- « l'international c'est partout c'est pas quelque chose de ciblé. »

« Mais la destination je pense elle imposée non ? »

M : Par qui ?

« Pas par le patron parce que il doit pas y a voir de patron mais par le gérant de l'association. »

M : Ca veut dire que c'est l'association qui dit j'ai besoin de volontaires...

« Oui pour aller là, pour faire ça... »

« Ils envoient du monde parce qu'ils ont besoin d'aide, c'est lié au secours »

« Ou c'est lié à une demande du pays. »

524- « C'est souvent dans les pays difficiles où on va faire du volontariat... »

« Tu ne vas pas faire du volontariat où tout va bien, par exemple je vais vous aider à construire un puits, mais on a déjà un puits... »

« Moi je connais deux jeunes qui sont partie pour un an avec une association, y en a un qui est parti en Inde dans un bidonville et sa sœur elle est partie aux Etats-Unis dans un quartier défavorisé, donc c'est souvent dans les pays les moins avancés, les pays en voie de développement... »

524- « Je pense que c'est surtout à l'étranger que les personnes ont besoin d'aide et donc un séjour à l'étranger est impératif je pense pour aider les plus défavorisés. »

525- « Le volontariat c'est partout dans le monde. »

« Pas en Corée du Nord peut être. »

« Partout sauf en Corée du Nord ? Bah si pourquoi pas la Corée du Nord ? »

« Ouais pourquoi pas c'est clair ! »

« Bah partout dans le monde sauf dans certains pays où là le gouvernement va l'interdire parce que pour l'instant y a une guerre mais normalement ça peut être partout dans le monde sauf restriction du gouvernement »

526- « Le mot international ça fait penser à plusieurs pays ou plusieurs continents, comme : Haïti ou l'Afrique. »

527- « On peut aller intervenir en Amérique dans les quartiers pauvres. »

523- « Le volontariat c'est un moyen pour partir à l'international mais il y en a d'autres. Le volontariat ce n'est pas du tourisme. »

523- « Il y a aussi d'autre moyens de partir par exemple le woofing, y a aussi la question des moyens pour partir et tu vois de plus en plus de jeunes qui montent des projets perso et qui se font financés sur les sites de crowdfunding. »

525- « Ouais parce que le woofing c'est un volontariat auprès de particuliers parce que j'pense que pour moi le volontariat international c'est auprès de structures, d'assos, d'ONG, de choses comme ça, le woofing c'est pas pareil, enfin si y a des assos qui proposent directement sur le site enfin mais c'est surtout auprès de particuliers. »

525- « Alors le woofing, c'est un système, donc ça veut dire World Organisation of Organic Farming, un truc comme ça et donc c'est un réseau fermier bio qui... non c'est une structure qui met en lien les fermes bio tout autour du monde professionnels ou pas et qui les met en lien et qui crée une liste d'hôtes qui peuvent accueillir des volontaires, donc ça va être une plate forme d'échange entre la main d'œuvre d'une part et les structures de l'autre, et ça crée, c'que j'trouve intéressant dans ce système là c'est que une fois sur le site on peut accéder à peu près à n'importe quelle partie dans le monde donc si on veut aller en Amérique du Sud, on trouve quelque chose en Amérique du Sud etc. si on veut aller trouver quelque chose dans le sud de la France, on peut et voilà. »

M : Et du coup c'est quoi le point positif ? C'est de se dire que tu pars pas sans rien ?

« Alors pour moi l'opportunité que ça offre, déjà c'est que tu peux partir n'importe où et que c'est organisé avec un point de chute t'es pas payé donc t'es complètement volontaire mais en même temps, en contre partie d'un certain temps de travail, t'es nourri, t'es logés donc ça diminue déjà énormément les charges et ça permet de voyager donc ça allie confort avec une certaine notion d'échange, forcément parce que t'es pas tout seul, déjà y a une ouverture faut déjà avoir envie d'aller chez quelqu'un que tu connais pas et avoir envie d'aller dans un bain immédiatement, découvrir un monde, un environnement, des tâches de travail, faut avoir envie de bosser dans le milieu fermier donc pour moi, clairement c'était la solution parce que je voulais partir et ça m'a permis d'avoir un point de chute, de savoir ok j'vais là et en plus j'ai en tête de m'faire la main entre guillemets... »

« Ouais ça permet de rencontrer des gens locaux aussi. »

« Ouais mais c'était trouver du travail surtout puis clairement le système éducatif, ça me donne pas envie de rentrer dedans ça m'fait peur et du coup ça c'est une optique pour entre guillemets trouver un patron, t'as pas de patron parce qu'il va pas t'payer par contre il va pouvoir te donner des tâches de travail, te montrer si il peut, t'acquiesces une expérience très rapidement, énormément d'expérience très rapidement. »

M : Et du coup quand t'es parti toi t'as regardé par rapport aux tâches que t'allais faire en arrivant là bas ou par rapport à l'endroit ?

« Les deux, d'abord l'endroit et ensuite j'ai écumé les postes, les listes pour voir ce qui me convenait le mieux et puis y a quand même une offre énorme donc ça peut varier si t'es là putain j'en ai marre de faire du jardinage, tu trouves un mec qui construit sa barque et tu vas faire d'la construction, donc ça permet de cibler ouais. Et puis moi j'trouve le volontariat international, c'est un excellent pont

culturel justement, c'est un excellent moyen de découvrir l'étranger. »

M : L'étranger au sens pays ou ?

« Non plutôt tout le reste, tout ce qui est extérieur à la zone de confort parce que ça peut faire plus peur d'aller trouver un poste dans une entreprise qui est à l'étranger qu'un volontariat... »

« Y a moins d'attente. »

« Ouais y a moins d'attente, y a moins de pressions. »

M : Et le voyage sans rien ? Par exemple au choix si y avait partir faire un volontariat à l'international, partir voyager sans rien ou alors partir trouver un emploi à l'international, toi tu choisirais quoi ?

« Bah déjà pas l'emploi. »

d) Confusions

525- « Bénévolat, volontaire, quelle est la différence ? »

« Ouais y a besoin d'éclaircissement »

« Moi j pense que volontaire, tu dédies vraiment une période de ta vie à ça, genre le bénévolat ça peut être sur une petite période donnée ou au quotidien ou quelque chose comme ça et volontariat, t'arrête ta vie et tu fais ça quoi, enfin t'arrêtes ta vie, je veux dire tu sors carrément du système. »

524- « Le volontariat c'est un peu un job mais ce n'est pas forcément un travail... »

« ...Oui mais on n'est pas payé si on est volontaire alors qu'un travail c'est rémunéré... »

« ...mais ça reste un travail même si t'es pas payé. Parce que tout travail n'est pas forcément rémunéré : quand on tond la pelouse, on travaille mais ce n'est pas pour ça qu'on va être payé, c'est la réalisation d'une action. »

« Le volontariat c'est une bonne action... »

« ...on rend un service »

« Apparemment le volontariat c'est différent du bénévolat, mais je ne fais pas trop la distinction. C'est pour un but bien précis que l'on fait un volontariat, il y a une mission définie à la base, par exemple aller en Afrique pour travailler sur l'eau. »

522- « Il y a deux choses le volontariat et le bénévolat ce n'est pas la même chose.

Le bénévolat c'est s'engager sur du long terme en France, c'est régulier. »

522- Tu penses que donner de l'argent c'est du volontariat ?

« Ben oui il y a donner du temps mais il y a aussi donner de l'argent. Parce que quand tu donnes de l'argent tu aides aussi les associations et elles en ont besoin. »

529- « Ben c'est non rémunéré en fait, les gens qui travaillent là bas, ils sont non rémunérés. »

529- « Le volontariat c'est comme le bénévolat. »
 « Non » « On peut être bénévole, aider quelqu'un alors que ça nous plait pas vraiment alors que volontariat si on est volontaire c'est qu'on aime le faire comme par exemple les pompiers c'est volontaire, généralement c'est notre passion alors que bénévolat on est dans une association... »

529- « Ben je pense que quand on en a marre, on peut revenir, on signe rien enfin y a pas de contrat. »

529- « Le mot volontaire veut dire pas de contrat après y a peut être une feuille à signer comme quoi on accepte bien de partir dans tel pays. Mais je pense que pour rentrer dans l'association, y a rien à signer. »

529- « Mais par contre y a une sorte de récompense contre ton action par exemple t'es nourri, logé, c'est grâce à mon aide, du coup on peut partir et est logé etc. »

529- « Moi j'sais que j'suis bénévole dans une association et... »

M : ça ne te plait pas ?

« Pas forcément non »

« Ben alors pourquoi tu le fais ? »

M : Tu le fais par obligations ?

« Ben ouais, si nous on n'est pas là, qui est ce qui le ferait ? »

« Ben tu pouvais dire non enfin c'est un souhait à toi aussi. »

« C'est vrai que dans le volontariat y a plus cette dimension, vraiment c'est toi qui a envie d'aider les gens, tu le fais pas parce que faut qui y est quelqu'un qui le fasse mais tu le fais plus parce que t'as vraiment envie d'aider quelqu'un. »

« Ouais mais si tu veux pas faire de bénévolat, t'en fais pas. »

« Non t'as pas d'obligations. »

« Ouais mais le bénévolat tu fais pas ça par passion, tu le fais parce que voilà faut le faire, volontariat c'est plus quelque chose qui te passionne. »

« Ouais mais c'est quelque chose qu'on te demande donc c'est à toi que revient la décision au final. »

« Oui mais enfin... T'es obligé de rien mais dans le bénévolat. »

« Ca dépend dans quoi, dans c'que c'est... »

« T'as moins cette dimension de vouloir aider. »

M : C'est très intéressant... alors du coup le bénévolat tu le fais plus parce que tu te dis si j'le fais pas personnes va le faire du coup tu te sens un peu obligé de le faire ?

« En fait je fais partie du Comité des fêtes du coup ben forcément pour servir ben y a besoin des jeunes pour tenir les stands et du coup ben si personne le fait

ben se sera jamais fait. »

M : Hum et du coup est ce que y a d'autres choses que tu fais à l'intérieur de cette structure qui te plaisent ? Ou c'est toujours des choses qui t'embêtent ?

« Ben euh c'est pas... après on est habitué à le faire alors c'est pas non plus, c'est pas non plus, comment dire, une tache mais euh c'est vrai que y a des trucs dans cette structure là qui sont pas toujours plaisants, monter les stands ou des truc comme ça c'est pas toujours plaisant. »

M : Et toi t'es arrivé là bas comment alors ? Qu'est ce qui fait que t'as rejoint...

« Ben à la base c'était mes parents qui se sont mis dans le Comité des fêtes et du coup plusieurs personnes sont parties du coup ils avaient besoin de jeunes pour servir du coup ils nous ont demandé puis à d'autres jeunes de la commune. »

« Oui enfin tu pouvais dire non. »

« Mais c'est pas ça la question. »

« Mai non mais tu parles de bénévolat donc le choix il te revient à toi donc au final si t'as dis oui c'est que t'es volontaire ! »

« Ben oui mais à la base j'l'ai fait pour aider mes parents, si personne le fait y aura pas de service, y aura pas de ... »

« Ben oui, elle le fait pas par passion, elle le fait pas en se disant ça va être génial, elle le fait parce que faut le faire, elle le fait pour faire plaisir à quelqu'un, c'est pas elle-même qui s'est dit whaou, j'vais servir des gens. »

« T'as jamais été par exemple dans un comité qui organise par exemple une soirée moules frites ? »

« Ben si mais pour moi c'est des volontaires, c'est des gens oui ont dit oui. Donc à partir du moment où tu dis oui, la décision elle te revient à toi, donc c'est toi qui est volontaire, tu peux dire non et pas le faire, ils trouveront toujours quelqu'un. »

« Ah ben pas dans les petites structures, je vais pas laisser mes parents tout faire, après, c'est un petit comité, c'est vrai que dans certaine communes, ils sont plus gros les comités donc ça se passe peut être autrement. Nous c'est une petite commune, y a pas beaucoup d'habitants donc peut être que c'est pour ça qu'il y a moins de monde pour aider. »

2. Motivations

La volonté de progresser dans son parcours de formation et d'insertion professionnelles est sans doute la motivation la mieux partagée par les jeunes rencontrés. Mais l'envie de découvrir associée à l'évocation d'une expérience internationale l'est tout autant. Comme le désir d'aider pour se rendre utile.

a) Découvrir et rencontrer

526- « J'aimerais aller en Amérique, j'aime ce pays et j'aimerais y rencontrer ma star : John Cena. »

526- « J'aimerais aller pêcher au Lac Léman ; il paraît qu'il y a des gros brochets. »

526- « Je rêve d'aller revoir ma famille en Italie et d'aller à Yellowstone pour aller voir le parc des animaux. »

526- « Je rêve d'aller voir la famille de ma belle-sœur au Maroc et découvrir d'autres cultures. »

527- « J'aimerais aller en Amérique du Nord pour voir des stars mais aussi pour voir des paysages. »

521- « Par exemple moi j'aimerais aller en Palestine ou en Afrique dans les pays qui sont en guerre. »

527- « J'ai un ami qui est parti à Amsterdam et je kifferais aller là bas. »

528- « Je rêve d'aller au Japon parce que j'aime l'univers du Manga. »

521- « Là bas ça doit te faire réfléchir, il paraît que les gens ils t'invitent à manger alors qu'ils ont rien, c'est très loin de chez nous comment on est, franchement c'est ça, il faut aller voir les gens qui ont rien. »

522- « J'aimerais quand même voyager pour découvrir d'autres cultures. »

522- « J'aimerais bien partir à l'étranger avec des amis pour faire la fête et voyager. »

522- « Je pense que voyager c'est parfait pour l'aspect professionnel et culturel mais pas l'un ou l'autre pour moi c'est les deux à la fois. »

523- « ça permet de s'ouvrir sur la différence et c'est une remise en question des normes. »

2

524- « Je mettrais bien « apprendre » et « découvrir » dans les deux colonnes, découverte de la culture des autres, de leurs modes de vie... »

524- « Il y a aussi les différentes religions du coup je rajouterai bien les Scouts, parce que j'ai un copain qui est Scout. »

524- « On peut aussi rajouter rencontres, bonnes ententes. »

524- « Découvrir d'autres cultures ça me plaît. »

524- « On peut apprendre des autres donc c'est formateur. »

524- « Ce qui me manque c'est le volontariat et le bénévolat, j'ai envie de découvrir de nouvelles choses et apprendre les diverses façons de vivre dans différents pays. »

524- « Un séjour à l'étranger, j'en rêve pour voir des paysages différents des nôtres et découvrir tout simplement ! »

525- « Le volontariat c'est un échange culturel. »

« Dans volontariat aussi moi j'aurais mis échange justement. »

525- « Dans tous les volontariats de toute façon, sauf si on a un niveau d'étude qui est effectivement adéquat, mais en général, j pense que la masse des volontaires, c'est des gens qui vont faire du volontariat par exemple pour découvrir quelque chose d'autre, ils ont envie de faire quelque chose, ils vont commencer par le volontariat plutôt que d se jeter dans un BTS ou dans un truc comme ça et du coup on peut pas laisser les volontaires tout seul. »

525- « tu peux y aller pour les paysages par exemple mais y a aussi quand même et avant tout la découverte d'une culture, le fait de vivre directement chez quelqu'un, avec quelqu'un, apprendre aussi le jardinage, la construction... »

525- « T'apprends plein de choses partout dans le monde et pour pas cher. »

525- « C'est une invitation au voyage, c'est pas de l'écotourisme mais enfin c'est du tourisme un peu particulier quand même. »

526- « Ce mot (international) pour moi fait penser aux vacances. »

526- « Mais c'est aussi les décalages horaires, les différences de langues et de lois, les monnaies qui ne sont pas les mêmes dans tous les pays. »

« C'est découvrir différentes cultures et religions autres que les nôtres. »

« Les cuisines sont différentes aussi selon les pays. »

« Tous les pays sont différents. J'ai un ami en Belgique ; c'est pas pareil que chez nous ; en France la Poste est jaune, en Belgique elle est rouge. »

« C'est vrai, en Amérique ils n'ont pas la Sécu. »

527- « C'est s'ouvrir sur le monde et découvrir des cultures. »

522- « Le volontariat international ça permet de combattre les stéréotypes, il ne faut pas parler sans connaître, il faut éviter les préjugés. »

522- « Finalement ça me tente de donner un coup de main tout en voyageant et en découvrant le pays dans un univers convivial. »

523- « Pour moi l'international c'est l'inconnu, l'apprentissage et la rencontre. »

528- « Un séjour à l'étranger j'en rêve car j'irais pour visiter des monuments historiques, pour changer d'air, découvrir de nouvelles choses, m'intéresser à leur environnement et leurs modes de vie. »

528- « Je voudrais bien aller à Monaco ou à Madrid voir et découvrir là bas. »

528 -« Pourquoi pas découvrir d'autres paysages, d'autres expériences, d'autres traditions ; mon rêve c'est d'aller à New York »

528- « Pourquoi pas partir, ça m'intéresse. Découvrir de nouvelles choses, de nouveaux paysages comme l'Inde. »

528- « Partir pour changer de mode vie et changer de culture. »

523- « L'international moi, j'ai d'autres priorités, ce n'est pas un besoin vital comme ça pourrait l'être pour certains mais je ne suis pas non plus allergique à l'idée. L'idéal c'est d'aller voir des potes qui sont à l'étranger. »

b) S'échapper

521- « On est dans le quartier toute l'année, on a plein de projets mais ici on peut rien faire ; regarde ce n'est pas une vie. »

523- « J'ai des potes qui sont toujours sur la route mais eux c'est différent ils ne supportent pas le quotidien du coup je pense que c'est bien quand tu es incapable de gérer la routine. »

525- « j pense que partir dans un volontariat que ce soit international ou pas enfin surtout international y doit y avoir une espèce de, un p'tit ras le bol quelque chose qui fait qu'tu vas pas aller vers un emploi, qui t'dis qu'tu va faire un volontariat c'est que quelque part t'as pas envie de trouver un boulot quoi. T'as envie de faire quelque chose, tu vois pour pas te perdre après c'est une motivation première qui peut te pousser à dire, la langue j'm'en fous, la durée j'm'en fous et tout. »

525- « Ce qui peut pousser à partir, c'est le ras le bol de la France. »

« Bah c'est le siège de la vieille Europe quoi c'est vraiment la mentalité d'être très conservateur, au niveau de l'administration on est le pire pays au monde je crois après ici y a beaucoup d'activités, il se passe beaucoup de choses mais y a trop de connerie moi j'trouve après j'préfère clairement dormir à la belle étoile aussi donc ça joue. »

« C'est dur ici pour s'construire. »

« Ici y a pas la place, on est les uns sur les autres, on se tire sur la gueule, tout le monde se tire sur la gueule tout le monde se plaint, personne bouge son cul, la moyenne d'âge est de plus de cinquante ans. »

« Y a plein de gens qui se bougent le cul mais c'est difficile. »

« Y a vachement de jugement par rapport à l'extérieur, dès que tu veux faire quelque chose, t'es vite jugé, catégorisé tout de suite. »

« Après je sais pas moi j'suis pas non plus tout à fait convaincu que l'herbe est plus verte ailleurs, y a certains trucs qui seront mieux, d'autres moins après y a des fois où tu as peut être un besoin de te réinventer et de changer d'air et de... pour ça ça peut servir. »

c) Avancer dans son parcours personnel et professionnel

521- « Moi j'aimerais bien pouvoir apprendre une langue, je pense que c'est utile par exemple l'anglais. »

521- « Moi j'aimerais faire de l'humanitaire, ça t'apprend le côté débrouille et ça t'aide sur le plan personnel, t'es obligé de te débrouiller. »

522- « Moi je suis obligé dans ma formation de faire un stage de 6 mois à l'étranger mais il y a des gens qui préfèrent rester chez eux. »

522- « Le voyage j'en rêve, ça aide à avancer personnellement. »

522- « Je pense que voyager c'est parfait pour l'aspect professionnel et culturel mais pas l'un ou l'autre pour moi c'est les deux à la fois. »

523- « J'ai déjà fait un Service civique au MRJC donc je sais ce que c'est le volontariat.

ça permet de se sensibiliser et de prendre conscience de nos capacités à faire les choses.

ça permet de donner un sens au quotidien. »

524- « Il y a aussi la notion de plaisir. »

524- « On peut apprendre des autres donc c'est formateur. »

527- « ça permet de faire quelque chose de sa vie. »

521- « J'aimerais bien pouvoir aussi monter mon entreprise par exemple faire à manger dans le quartier, j'aime bien faire ça même pas pour gagner de l'argent mais pour faire plaisir et rencontrer les gens, j'ai essayé pour la fête du quartier mais je me suis fait viré, j'avais pas d'autorisation, monter son business c'est trop compliqué. »

522- « C'est sur que l'expérience qui me manque c'est le volontariat et le bénévolat, créer mon entreprise ça ne m'intéresse pas pour le moment. »

522- « Plus tard je voudrais créer mon entreprise et pourquoi ne pas monter ma boîte à l'étranger. Plus on effacera les frontières, plus on avancera, ce qu'il faut c'est partager les technologies entre pays pour que tout les pays puissent se développer. »

522- « Le volontariat tu travailles pour de l'expérience c'est une première étape. »

521- « Par contre moi je ne veux pas partir avec l'armée. »

522- « Plus tard l'idéal pour moi c'est de travailler dans un métier où je peux voyager entre la Russie et la France pour valoriser mon expérience en France et mon apprentissage de la langue française. »

522- « J'aimerais bien travailler plus tard à l'international. »

522- « Si je devais partir à l'étranger ce serait plus pour travailler. »

522- « Pour moi le top c'est d'allier le travail et le voyage. »

523- « En fait c'est un peu comme une année de césure pour enrichir sa formation. En France on a un culte pour les études, il faut à tout prix en faire alors qu'en Angleterre c'est dans la culture de partir une année pour voyager et aller voir ailleurs. »

524- « En partant on peut plutôt compléter sa formation, regarde toi en bijouterie tu pourrais voir pleins de nouvelles méthodes et d'autres bijoux par exemples. »

524- « Aujourd'hui ce qui me manque dans mes parcours c'est d'abord une formation pour préparer mon avenir professionnel puis une expérience professionnelle pour assurer mon avenir. Pourquoi ne pas faire un séjour à l'étranger pour voir d'autres cultures qui apportent un plus aux connaissances acquises lors de la formation ? »

524- « Ce qui me manque c'est avant tout une formation et une expérience professionnelle.

Si l'opportunité de faire un volontariat à l'étranger se présente au cours de mon cursus professionnel pourquoi pas ! »

525- « Moi j'le vois comme un moment pour construire son projet, j'le vois comme une sorte de sas ou un tremplin pour ... enfin en tout cas c'est une plate forme. »

525- « Le volontariat on peut l'utiliser comme tremplin, on peut l'utiliser aussi parce qu'on a une certaine philosophie, une volonté de mettre en avant un rapport au travail qui est différent, s'engager pour quelque chose quoi mais s'engager volontairement justement volontariat c'est quand même une démarche volontaire. »

527- « ça permet de se créer un réseau. »

527- « C'est un tremplin vers l'avenir. »

523- « Pour moi l'international c'est l'apprentissage. »

523- « Pour moi le volontariat c'est un moyen de créer de l'emploi mais pas de manière classique, un emploi avec de la place pour la formation. »

522- « Pour moi le voyage c'est l'Espagne et l'Allemagne surtout l'Allemagne pas que pour voyager mais aussi pour travailler. »

523- « Moi je voyage là où je suis, dans la ville de Rennes, je rencontre toujours de nouvelles personnes. Par exemple la rencontre « Alimentons-nous « pour moi c'est un voyage. »

524- « Par exemple aller en Afrique pour travailler sur l'eau. »

522- « Partir à l'étranger, je pense que c'est à faire au moins une fois dans sa vie. »

522- « J'ai déjà voyagé et j'adore ça. »

523- « Ce qui me manque ce n'est pas vraiment le volontariat parce que j'ai déjà fait un S-C (service civique) par contre c'est vrai que j'aimerais bien recommencer à l'international. »

523- « L'international pour moi, je sais que ça reviendra parce que c'est un besoin. »

525- « ça peut être pour quelqu'un qui a une thématique qui l'intéresse qui sait que lui ça va lui servir de faire ça parce que il va revenir après chez lui avec un savoir plus grand, des connaissances plus grandes dans son domaine. »

528- « Pourquoi pas, ça me gênerait pas d'aller à l'étranger ; j'aime beaucoup voyager. »

528- « Pourquoi pas un séjour à l'étranger, pour des vacances. »

528- « Pourquoi pas, pour rencontrer des auxiliaires de puériculture dans d'autres pays pour voir comment elles travaillent par rapport à la France ; ça me permettrait de rencontrer des professionnels de mon futur métier à l'étranger. »

528- « Moi ce serait pour améliorer les langue étrangères»

528- « J'aimerais aller à Miami pour travailler dans une maison de retraite ».

528- « Je veux bien gagner ma vie avant, pour rester ensuite s'installer un an ou deux à l'étranger. Pourquoi pas à Hollywood ?! »

529- « Moi je voudrais aller là où y a du soleil quand-même et dans un pays pas trop pauvre et pas trop riche non plus. De quoi manger, dormir, dans un lit avec la télé internet... »

« Ouais ce que tu as chez toi quoi ? »

« Voilà mais pour voir autre chose, je serais capable de partir à l'étranger pour travailler et si ça me plaît, je reste là bas. »

529- « Si je vais en Angleterre, ce serait plutôt pour travailler alors que si je vais en République Dominicaine c'est pour voyager par exemple y passer trois semaines, parce que c'est plus joli, c'est plutôt la détente. »

« Ben moi si je voyage, c'est plus pour la détente pareil, pas pour travailler, j' préfère travailler en France. »

« Montrer nos savoirs faire aussi, par exemple je sais que la coiffure française est très recherchée à l'étranger. Donc plus sous forme d'échange. »

d) Aider

521- « Moi j'aimerais voir de mes propres yeux la misère, je suis sûr que c'est autre chose que ce que nous montre les médias, les médias ils nous manipulent. »

522- « Finalement ça me tente de donner un coup de main tout en voyageant et en découvrant le pays dans un univers convivial. »

2

523- « Le projet a une vraie utilité mais c'est différent d'un projet personnel. »

524- « « Le volontariat c'est une bonne action... »
«on rend un service »

524- « « Entre aide » aussi, le volontariat c'est de l'entraide et l'international c'est de l'entraide entre les nations. »

524- « Il y a aussi le mot solidarité dans les deux colonnes (du mur d'expression). »

524- « Mais je pense aussi qu'on peut aider même si on n'a pas de métiers... »
« ...ben oui on peut toujours aider, y a toujours quelque chose qu'on peut faire. »

524- « J'ai surtout envie d'aider les personnes les plus défavorisées. Je trouve que c'est important et que c'est à faire au moins une fois dans sa vie. »

527- « C'est donner de son temps, se sentir utile. C'est également partager. »

526- « C'est aider les victimes à l'étranger lors de tsunamis ou de fusillades, mais également les aider à déblayer les débris. »

526- « Aller à la rencontre de ceux qui n'ont pas à manger. »

527- « Aller à l'étranger pour faire des dons via des associations, leur amener des affaires de cours ou du matériel, une action humanitaire par exemple après des tsunamis.

527- « Aider les gens à faible revenu. »

524- « Je pense que c'est surtout à l'étranger que les personnes ont besoin d'aide et donc un séjour à l'étranger est impératif je pense pour aider les plus défavorisés. »

528- « j'aime aider les personnes, c'est pourquoi j'ai mis à la fois bénévolat et salariat. »

528- « J'aimerais à la fois travailler et à la fois aider les autres bénévolement à côté du travail. »

528- « Pour moi aider les gens c'est quelque chose de sacré ; aider les personnes en difficulté ou qui ont un mauvais parcours dans la vie pour les aider à changer ; alors j'ai mis bénévolat en plus de formation et salariat »

528- « J'ai mis bénévolat et formation parce que je voudrais aider les personnes en difficulté »

528- « Moi j'ai mis volontariat pour la même raison, parce que j'aime aider les personnes qui en ont besoin ; par exemple j'aime être au contact des enfants ».

528- « Moi j'ai mis que salariat parce que je veux faire pompier professionnel pour aider les personnes en difficulté »

528- « Moi ce serait pour aider à l'étranger les victimes des catastrophes naturelles »

529- « Le but c'est d'aider les personnes donc même si ça nous soucie un peu par exemple distribuer de la nourriture mais dans le fond, ça va être pour les aider, pour les nourrir, leur faire plaisir donc là ça va nous plaire. Donc c'est la finalité qui compte. »

3. Appréhensions

La perspective d'un séjour à l'étranger suscite de nombreuses craintes : sentiment de coupure, solitude, difficultés de communication, environnement hostile voire dangereux, peur de ne pas être à la hauteur, appréhension d'un retour délicat voire douloureux... Mais le point le plus sensible pour beaucoup est peut-être ailleurs, plus enfoui, dans le conflit intérieur qui se noue entre l'envie de voyager et la nécessité de se former pour travailler.

a) Conflits de priorités

522- « Moi je ne peux pas parce que j'ai un métier, je n'ai pas le temps, je vais être serveuse et le volontariat c'est pour des personnes qui n'ont pas de formation. »

522- « Le volontariat tu travailles pour de l'expérience c'est une première étape quand tu as déjà une formation, ça sert plus à rien. »

522- « Ce qui me manque comme expérience dans mon parcours c'est de finir mon CAP de serveuse (formation) et après je veux travailler (salarial).

522- « Pour l'instant je dois finir ma formation et ensuite je veux travailler n'importe où en France ou ailleurs mais en ce moment c'est difficile de trouver une entreprise donc si j'ai un job je le garde. »

522- « Pour l'instant je dois finir ma formation et acquérir de l'expérience par les stages et le travail. »

522- « J'aimerais bien partir faire du volontariat mais plus tard quand j'aurai terminé mes études. »

522- « Je vais d'abord finir mes études et ensuite envisager peut-être une action internationale. »

522- « Moi je ne suis pas engagé et le volontariat c'est de l'engagement, on le fait pas par hasard, en plus il faut avoir du temps parce que pour que ça serve à quelque chose il faut que ce soit sur du long terme. »

522- « Pour moi ce n'est pas envisageable de donner du temps parce que j'ai un travail et du temps je n'en ai pas. »

522- « Pour l'instant mon objectif c'est de me concentrer pour terminer ma formation parce que c'est très difficile et ensuite je veux travailler. Il y a du boulot dans mon secteur, mon entreprise n'arrive pas à trouver des salariés mais

il me faut un diplôme, c'est plus important que de voyager. »

522- « Moi je ne peux pas parce que j'ai un métier, je n'ai pas le temps, je vais être serveuse et le volontariat c'est pour des personnes qui n'ont pas de formation. »

522. « Pour l'instant je passe mon bac dans le médico-social, je préfère me concentrer sur mes études. »

522- « Si je devais partir à l'étranger ce serait plus pour travailler. J'adore voyager mais aujourd'hui c'est le travail qui me manque. »

522- « Je n'ai jamais participé en tant que volontaire, mais je pense que c'est très bien. Oui mais pour des personnes de 18-20 ans, moi j'ai 23 ans et maintenant je dois travailler, c'est ma priorité. »

523- « L'international à la fois j'en rêve sur la découverte etc. et à la fois j'ai d'autres priorités, ce n'est pas simple de trouver le bon moment, de le planifier, de quitter les choses que tu fais, par exemple moi je suis investie dans pas mal de réseaux et d'associations. En fait c'est plus simple de partir quand tu n'as rien à perdre. »

523- « Ce qui me manque vraiment c'est la formation, avec le volontariat j'ai pu me rendre compte et prendre conscience que j'avais besoin d'une formation concrète. »

523-« Aujourd'hui ce qui me manque c'est la formation parce qu'à la base je n'ai pas choisi la bonne ensuite c'est plus de l'expérience professionnelle qui me manque. »

524- « Moi j'ai jamais fait de trucs comme ça, mais ça me plairait, je pense que toute personne a envie d'aider les autres mais prendre le temps de le faire c'est hyper compliqué, faut prendre le temps d'y réfléchir, pour moi, je peux pas dire que je vais devenir volontaire international comme ça, parce qu'il faut se préparer, faut faire des recherches, et ça veut dire que tu mets ta vie professionnelle, ta vie de famille entre parenthèses pendant un an au moins mais bon... »

« peut être plus visé les jeunes qui n'ont pas encore de vie de famille pour pouvoir partir... »

« ...regarde moi aujourd'hui tu me dis ça te plairait de partir ? Ben non, je viens de commencer une formation, faut que je continue, je ne peux pas... »

« ...oui mais je pense qu'en fait c'est à toi de prévoir, c'est toi qui le veut... »

« ...mais à quoi je donne la priorité ? Est-ce que je donne la priorité à ma vie professionnelle ?... »

« ...ouais mais par exemple tu finis d'abord tes études mais bon en même temps

après quand tu as un travail, tu ne veux pas le lâcher, c'est dur d'en trouver un autre. »

« Si je ne trouve pas de boulot dans mon domaine je pourrais me dire : je vais faire un volontariat, ça ça pourrait se faire. »

529- « Ben du moment qu'on a pas d'enfant, qu'on est pas marié, on a pas de freins à avoir. Peut être les parents mais bon... C'est plus facile de partir quand tu es jeune. Parce que partir avec trois gosses et être marié... Je vois pas trop comment on peut partir [rires]. »

Commentaires à partir du quizz (CF annexe)

528- « J'ai mis Formation / Salariat pour trouver du boulot. »

528- « Moi j'ai mis Bénévolat pour commencer et pour trouver ensuite un travail. »

528- « Faire un apprentissage pour partir le plus vite de chez moi et j'apprendrais un métier en faisant un apprentissage. »

528- « J'ai mis Salariat pour travailler pour avoir de l'argent. »

528- « J'ai mis seulement salariat, pour l'argent »

528- « Moi aussi, pour gagner de l'argent ; j'en ai pas c'est bien que j'en aie

528- « Moi aussi, salariat c'est pour travailler plus tard »

528- « Je veux rentrer dans la vie active »

528- « J'ai mis formation et salariat pour apprendre plus de connaissance sur mon métier »

528- « Moi aussi, pour avoir plus de bagage en main et trouver un bon travail qui me plaît »

528- « Moi j'ai mis aussi formation et salariat, parce que je voudrais continuer ma formation et à côté travailler pour payer mes études »

528- « Même chose pour moi, tout ça en apprentissage »

528- « J'ai mis formation et salariat ; formation ça passe avant tout, et salariat car je veux faire un peu de sous »

528- « formation et salariat : c'est important d'avoir une formation et travailler dans une entreprise pour ensuite évoluer »

528- « J'aimerais bien visiter d'autres pays, mais il y a d'autres priorités comme les études »

528- « Moi c'est pareil, d'abord finir mes études »

b)Le problème de la langue

522- « Travailler à l'étranger c'est compliqué à cause de la langue ou alors il faut partir pour l'apprendre et pourquoi pas en travaillant »

522- « La langue au début c'est difficile mais pas plus que ça. »

525-« Si tu connais rien, que t'as pas de notion d'la langue c'est sûr c'est

compliqué mais en même temps si tu te laisses le temps ça s'apprend. »

« ça fait partie du jeu. »

« De toute façon si c'est exigé et que tu parles pas la langue, ils te prendront pas mais pour les compétences c'est différent parce que tu te connais pas forcément toi-même par rapport à certaines compétences administratives tout ça, gestion de partenariats avec des instances assez hautes et tu sais pas trop si tu vas réussir à gérer alors que la langue t'arrives facilement à savoir où t'en es. »

525- « Ouais et puis découvrir une langue c'est mortel, c'est pchhhhh, c'est une façon de voir le monde, c'est terrible. »

526- « Pour moi la langue, c'est pas un frein, j'apprendrais sur place. »

527- « Moi la langue ça me fait peur. »

529- « C'est dur de travailler sans connaître la langue. »

« ça s'apprend, »

« Ouais ça s'apprend mais pas du jour au lendemain et pas au bout de quelques jours... »

« Y'en a qui apprennent sur le tas. »

« Mais pas au bout de quelques jours alors quand t'es coiffeur faut bien identifier les besoins de la clientèle. »

« Langage des signes... [rires] »

c) Situations dangereuses

524- « C'est aussi dangereux, il y a plein de journalistes qui vont voir les conflits ou des infirmières ou des gens qui vont faire du volontariat et qui tombent dans les conflits. »

524- « C'est surtout l'international qui fait peur... »

524- « Partir, moi j'y ai jamais pensé, l'international moi en fait je n'aime pas trop voyager, découvrir d'autres cultures ça me plaît mais j'aime bien la France et ça me fait peur de partir, en plus avec les infos quand on voit tout ce qui se passe dans le monde, ça rassure pas. Surtout c'est souvent dans les pays difficiles où on va faire du volontariat... »

d) Peur de ne pas être à la hauteur

525- « Moi c'est qui fait peur dans le volontariat, c'est qui pourrait m'faire peur et me donner envie de n'pas l'faire, c'est l'idée que on va partir à l'étranger et comme y a quand même certaines attentes notamment au niveau des compétences qui

sont assez poussées sur certains volontariats et du coup si enfin t'as pas les compétences pour réussir, t'es dans un pays à l'étranger où y a beaucoup d'attentes bah j'aimerais pas me retrouver dans cette situation, de pas être à la hauteur en plus y a souvent des attentes de la population et donc si t'y arrives pas bah c'est un peu gênant, moi c'est c'est qui m'fait peur. »

« Puis t'es quand même loin d'chez toi pour te retourner c'est plus compliqué »

« Moi c'est pas les compétences humaines qui me font peur par exemple au niveau de l'adaptation etc ça me fait pas peur en tout cas moi personnellement après d'autres peut être que ça peut faire peur, non moi c'est plutôt les compétences professionnelle. »

e) Peur des coupures

521- « Par contre c'est compliqué pour nous de quitter le quartier parce qu'on est là depuis toujours. »

523- « L'international moi clairement ça me fait peur, peur de la solitude, je n'aime pas être seul, peur de la langue différente, peur du choc des cultures et de me retrouver dans des situations hostiles. »

523- « Partir six mois je trouve que c'est long, moi j'ai besoin de construire des choses durables et à l'international ce n'est pas possible. Par exemple, je cherche à m'investir politiquement et regarde rentrer dans un réseau c'est déjà très long alors si je pars un an.... »

528- « J'ai mis aussi « ce n'est pas pour moi » car je veux rester près de chez moi et de ma famille ».

525- « J pense qu'après être parti, faut repartir, j pense que la plupart des gens qui sont partis... Ou alors faut négocier la transition dire ouais j'suis parti et puis te remettre dans l'état d'esprit dans lequel t'étais par exemple, à dire voilà, faut que je construis quelque chose ici mais ça va demander plus d'efforts alors que ça aurait pu être... »

« Moi je pense pas que c'est la solution, au contraire, j pense que ça t'apporte des réponses de partir même si faut pas en attendre trop. »

« Ça dépend vraiment des gens, j'parle pour moi, ce serait plus dur de se relancer dans quelque chose ici, ça demande plus, ça dépend pourquoi tu pars, si tu pars pour juste voir c'est qui se passe. »

525- « Tu peux peut être revenir avec une plus forte personnalité, une plus grande volonté dans ce que tu veux, une meilleure connaissance de soi, après ça dépend de chacun, y'en a deux ans ça leur a fait du bien et puis ils rentrent en France et ils retrouvent leur vie d'avant et c'est très bien pour d'autres c'est une révélation. »

M : Tu penses que c'est possible de partir deux ans et de revenir intact ?

« Pour certains oui. »

« Non moi j'y crois pas même si t'as pas forcément des transformations fondamentales, si c'est obligé, ça t'affecte c'est sûr. »

« Dans un pays comme la France j'pense que c'est forcément une grosse claque si tu pars loin pendant un moment puisque on est quand même dans nos clous quoi, on a nos films américains en français et partir à l'étranger, manger des insectes, voir la pauvreté, c'est forcément une grosse claque parce qu'on est très bien protégé ici. »

525- « La durée ca peut être un frein aussi. »

« Si ça se passe mal ouais ça peut être frein c'est embêtant parce que le volontariat ça peut être jusqu'à deux ans donc ça peut être long. »

« Après y a toujours moyen d'arrêter mais tu fous la structure dans la merde et en plus j'pense que c'est une déception personnelle. »

« Après faut être dans cette optique si tu fais ça c'est que tu le fais pour quelque chose, que ce soit conscient ou pas parce que voilà t'as envie de prendre de l'air donc c'est sûr que c'est dur, quand on est bien dans sa zone de confort là où on est, qu'on a construit un truc, qu'on a un équilibre, a priori... en tout cas si pour des petites durées tu peux partir mais des grosses durées c'est déjà plus compliqué. »

4. Critiques

Certains jeunes au fait des indemnités financières attachées au Service civique s'interrogent sur les risques d'exploitation d'une main d'œuvre bon marché ; une question qui n'a rien de théorique pour des jeunes de plus en plus exposés à la précarité des stages et des « petits boulots ».

D'autres se demandent si le volontariat international n'est pas réservé à une certaine élite et n'entretient pas des logiques d'échanges inégalitaires entre le Nord et le Sud.

a) Exploitation

525- « Je vois pour certains petits boulots comme par exemple les festivals, ils marchent grâce au bénévolat et je trouve que c'est un peu de l'exploitation honnêtement. »

525- « C'que j'arrive pas à savoir c'est justement, est-ce qu'on... parce que j'trouve que le statut du volontaire il est un peu bâtard quoi en fait. C'est pour ça que j'te dis, j'ai pas l'impression qu'il est très défini du coup je sais pas trop, dès fois ça ressemble à une bonne quenelle et des fois ça se passe vraiment comme toi tu le sens.... »

525- « Ouais mais si la mission est trop précise aussi ça peut ressembler à un emploi comme un autre, pour travailler sur la mise en place d'un festival ils prennent des S-C (service civique) alors que ça devrait être le travail de quelqu'un de salarié. »

« Et on vient à l'exploitation dont on parlait tout à l'heure j'trouve, dans ce cas là, quand y a des missions trop précises et qu'on en demande beaucoup à la personne, alors qu'à la base c'est un volontariat, c'est toi qui vient de ta propre initiative et qui t'engage à une cause et justement c'est ta motivation qui va faire. »

525- « T'es volontaire donc y a forcément une structure qui t'accueille et est ce que cette structure est pas elle en train de s'faire trop plaisir et d'avoir de la main d'œuvre gratuite quoi tu vois ? »

b) Néo colonialisme

523- « En plus je n'ai pas envie d'aller faire de la charité, dans la solidarité internationale il y a une forme d'ingérence, de néo colonialisme pour recréer des mécanismes de dépendances alors qu'ils n'ont pas forcément besoin de nous. »

523- « Il y a une sorte de fantasme autour d'une idée simpliste qui est : je vais sauver le monde. »

523- « C'est un peu : « Je ferai ce que j'ai à faire et je laisserai les autres discuter si c'est bien ou mal », c'est un peu comme le social business. »

525- « Pour moi, dans la relation Nord Sud, je pense que ça doit participer au rééquilibrage, y a la notion de rééquilibrage, le volontariat va s'opposer à la démarche des investisseurs qui viennent piller les ressources. »

c) Elitisme

525- « Mais c'est beaucoup moins accessible aussi parce que avant de faire un volontariat avec une ONG pour un peu qu'elle soit connue, c'est limite impossible... »

« Bah justement parce que ils demandent des diplômes, de l'expérience... »

« Mais en plus c'est toujours genre sur des postes souvent dans les bureaux ou sinon c'est sur des gros chantiers. »

« Bah ouais faut vraiment des compétences. »

525- « Y a l'air d'avoir une difficulté pour pouvoir accéder au travail de petites mains en fait et qui en intéresse certains moi j'pense que y a pas mal de jeunes qui ont envie de partir à l'étranger, bosser avec les animaux, avec les machins, avec plein de trucs, ils ont envie de faire les petites mains entre guillemets, d'être dedans et y peuvent pas parce que ça va être de la main d'œuvre locale, c'est logique ou pas d'ailleurs mais ouais c'est qui va bloquer ça va être les mêmes choses que sur des emplois en fait. »

« Volontariat t'es plutôt sur de la coordination ou d'la promotion tout ça, mais t'es pas... après je sais pas parce que y a les chantiers là c'est encore autre chose et dans les chantiers là oui tu vas mettre la main à la pâte mais j'crois que c'est différent du volontariat international. »

525- « Le volontariat international pour moi c'est accessible uniquement à une certaine élite, une personne qui trouve pas d'emploi bah oui elle peut partir en volontariat mais ça veut dire quand même qu'elle est dans un milieu plutôt aisé à la base j'pense parce que elle a déjà elle la connaissance de ce volontariat elle a peut être l'argent pour payer le billet d'avion quand t'es vraiment un peu à l'écart de la société, j'pense pas déjà que t'es idée que le volontariat international existe et que les missions soient faites vraiment pour toi si t'as pas de diplômes. »

523- « Quelques fois le volontariat peut être excluant notamment sur certaines missions on demande trop de compétences. »

523- « Ca se professionnalise de plus en plus. Avant ça te donnait la possibilité d'aller voir ailleurs, aujourd'hui c'est très dur, il faut une formation et en plus de l'expérience par exemple IRIS, Bio Force... il y a une sorte de mise en concurrence. ça entraîne aussi du coup une certaine forme de précarisation à cause de la professionnalisation et au statut de volontaire. »

525- « C'est nécessaire quand même parce que dans le monde d'aujourd'hui y a quand même pas des sous partout et ça reste un moyen de développer des initiatives sans avoir l'intérêt financier derrière. »

5. Attentes

Du volontariat international, les jeunes interrogé-e-s attendent avant tout une expérience enrichissante.

Et pour qu'elle le soit, beaucoup insistent sur le besoin d'accompagnement depuis la préparation du départ jusqu'au retour, en passant par le séjour sur place.

a)Durée

521- « L'idéal, c'est de partir environ deux ou trois mois pour avoir le temps de bien connaître les lieux et les gens. »

522- « Je pense que l'idéal c'est de partir environ six mois pour parler la langue. »

524- « Pour moi l'idéal de durée pour partir, je pense que un an c'est bien. »

b)Moyens

521- « Ok si t'es pas payé sur place mais par contre est ce qu'on est nourri, logé et blanchi pendant le voyage ? »

527- « Y a aussi l'aspect financier. »

522- « Il faudra aussi que j'ai les moyens pour partir. »

527- « Moi j'ai peur par rapport aux problèmes d'accessibilité et de mobilité par rapport à mon handicap. »

529- « Ben faut avoir les moyens, financièrement, enfin ça dépend de où on veut partir mais en général quand on part à l'étranger il faut se loger, se nourrir faut pouvoir vivre et selon les pays c'est plus ou moins cher. »

« Moi perso, sans argent je sais pas comment on peut voyager, on va pas y aller en trottinette, à part si on fait partie comme vous d'une association. »

525- « Moi, j'suis à l'aise avec la faible rémunération du volontariat mais du coup, il faut qu'en face les gens jouent le jeu. L'idée que ça peut être rééquilibré d'une façon par exemple avec un suivi qui est poussé et même ça je trouve ça préférable à une meilleure indemnisation. Mais à partir du moment où t'as rien qui suit derrière bah là tu te remets dans l'optique bah tant qu'à faire autant gagner d'la thune tu vois. Par contre c'est clair que dans l'idée, moi j'suis plus demandeur d'un suivi poussé parce que voilà c'est quelque chose qui est important et qui va faire plus de fruits qu'avoir des sous tout les mois. »

c) Préparation

523- « Je ne m’imagine pas rendre un service sans être formée. »

523- « Il faut savoir pourquoi tu le fais, définir avant ses objectifs, c’est important autant sur le plan personnel, qu’au niveau des projets (à quoi tu as envie de te confronter). »

523- « Une idée ce serait d’avoir une formation technique avant de partir... Lier l’apprentissage technique et l’application à l’international. »

523- « Il y a aussi les stages à l’étranger, moi j’en ai fait un mais c’est terrible, on t’envoie à l’aveuglette, y a pas de préparation, et tu es complètement isolée. »

523- « Moi j’aurais aimé qu’on me dise : tu ne peux pas tout dire, tu ne peux pas tout faire (à propos de l’inter culturel). ça m’a formé mais c’était super violent, ça peut aussi détruire des gens. »

524- « Ces départs, ils nécessitent une préparation morale... »

« Oui et il faut être vacciné, préparation au niveau santé, physique mais faut aussi se préparer dans le sens où il faut faire des recherches sur le pays, faut pas arriver là bas avec des idées fausses, faut travailler dessus... »

« Il faut savoir où on va, à qui on s’adresse, qui on va aider. »

525- « Ben là l’idée c’était que entre l’agence du S-C(service civique) et les tuteurs, il y ait une réunion au début de chaque S-C pour savoir qu’est ce que le tuteur souhaite de la personne en S-C, la mission qui va lui être donnée, peut être redéfinir si ça correspond pas bien à ce qu’on attend d’un S-C et que l’agence du S-C donne des conseils au tuteur pour dire ce qu’il doit faire tout ça. Après la personne en S-C là ne participe pas à ce type de réunion quoi, j’imagine surtout un lien entre le tuteur et l’agence S-C pour que ce soit bien »

527- « Ce serait bien de pouvoir tester avant de partir pour être sûr de vouloir partir. »

529- « Je pense qu’il faut une préparation, faire les valises c’est facile, après... »

d) Accompagnement sur place

521- « L’idéal c’est de partir en petits groupes du même âge. »

522- « Il faut partir mais pas tout seul, plutôt avec deux ou trois copains. »

525- « dans le volontariat t’as la rencontre avec quelqu’un, tu voyages pas seul... »

2

529- « On est une équipe aussi quand on fait du volontariat. »

527- « Partir avec des structures c'est plus rassurant. »
« Partir avec quelqu'un c'est source d'intégration. »

525- « Moi j' pense que les personnes qui font le tutorat, déjà devraient avoir une formation par rapport à ça. Parce que du coup les structures, enfin les tuteurs , aient les même idées du S-C, soient sur la même longueur d'onde et respectent bien ce qui doit être fait en S-C, ou en volontariat ou autre quoi, parce que sinon c'est fait à leur sauce »

525- « On peut pas laisser les volontaires tout seuls. »

523- « Aussi pendant la période de volontariat, c'est important de se réquisitionner à des moments réguliers. »

523- « La remise en question peut être brutale, ça nécessite d'être accompagné, d'avoir une présence rassurante. Une sorte de tuteur présent physiquement sur le terrain et qui comprend le contexte local. Aussi quelqu'un qui parle ta langue natale et la langue d'où tu te trouves. Quelqu'un pour avancer en sécurité mais qui fait pas les choses à ta place. Accompagner en silence. »

525- « En tout cas c'est quelques chose où faut être assez discipliné parce que sinon ça peut vite être (sifflement). »

529- « Si on se décide de faire le projet tout seul et ben on va peut être moins avoir l'envie que si on est aidé par quelqu'un, je sais que y a certains lycées quand ils ont un certain niveau donc à partir du BTS, ils ont le choix de faire un stage en France ou alors faire un stage à l'étranger mais là y a quand même l'école qui est là pour les aiguiller et je pense que dans ces cas là on a plus envie de partir parce que on se dit qu'on a quelqu'un derrière nous qui peut nous aider si on y arrive pas et ben ils sont toujours là pour nous aider, alors qui si on se débrouille tout seul et ben peut être que la peur, la crainte de se dire est ce que je vais y arriver, comment je vais faire, peut être un frein de se dire qu'on est tout seul alors que si il y a l'école pour nous aider derrière peut être que ca nous pousserait. »

M : Ca veut dire qu'il y a un cadre qui est rassurant...

« Voilà, c'est un cadre scolaire, on est pas tout seul à partir, après je pense que c'est chacun pour soi, chacun dans une entreprise mais on se dit que c'est dans un cadre scolaire, on est quand même accueilli. Dan un sens c'est un stage donc c'est du volontariat et dans un sens on est à l'étranger donc ça revient un peu au même. »

e) Retour

525- « Il faut mieux partir avec un projet pour que ton retour soit plus facile. »

527- « C'est important de faire partager après son expérience avec ses amis et sa famille. »

523- « Pour après, je pense que c'est indispensable de faire un bilan, dire comment je l'ai vécu, comment j'ai ressenti cette expérience et ce que je projette ensuite. Exprimer si on a des peurs ou si on est confiant... je sais bien que ce n'est pas de l'insertion mais c'est bien de pouvoir voir ce que ça t'a apporté, est ce que tu es plus autonome... »

525- « Si ça se passe mal ? Bah moi j'trouve que j'ai rien à faire là si jamais ça se passe mal, j'aurais pas de scrupules à partir enfin, j'en aurais quand même parce que j'trouverais ça dommage, si j'me suis engagé c'est que j'en avais la motivation et que j'prendrais ça un peu comme une déception mais à la fois si ça se passait mal ce serait pour une certaine raison et dans ce cas là, les raisons sont complètement différentes selon les cas, après j'pense que ça redevient pareil peut être au tutorat ou ce genre de choses de la manière dont la structure perçoit le volontariat, si on a pas du tout le même accord c'est pas forcément quelque chose de facile à appréhender avant de l'avoir vécu » .

521- « Pourquoi pas partir faire du volontariat dans un petit pays par exemple pour monter un projet de reportage et revenir et montrer la réalité, que c'est pas comme ce que nous montrent les médias. »

525- « Si t'as un projet que t'as envie de mener ça peut être hyper intéressant justement de faire un volontariat à l'étranger dans la même thématique que ce que tu as envie de faire pour voir comment ça se passe ailleurs, ça j'pense que ça peut être bien après est ce que ça fonctionne comme ça dans le concret j'sais pas. »

523- « A cause du contexte économique etc., j'ai multiplié les expériences de bénévolat et de volontariat mais malgré tout quand tu veux travailler on te dit que tu manques d'expériences donc ce n'est pas assez reconnu comme une expérience, voire à l'inverse dès fois c'est vu comme de la débrouille du coup tu ne peux pas le valoriser, moi je l'affiche pas sur mon CV par exemple mais j'en parle à l'entretien. »

Le 07 mars 2014

**Benjamin Varron
Jean-Pierre Dardaud**